



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°176 RÉSURRECTION DE LAZARE ET DIMANCHE DES RAMEAUX 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 11, 70 et 122 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet011.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet070.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet122.pdf>



« Afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés »

Épître aux Romains chapitre XV verset 7

Il est écrit : « *Tous, tant que nous sommes, nous formons un seul corps et nous sommes membres les uns des autres* » (Rm 12,5) car le Christ nous rassemble dans l'unité par les liens de : « *C'est lui qui, des deux, a fait un seul peuple ; il a fait tomber le mur qui les séparait, la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la Loi* » (Ep 2,14).

Il faut donc que nous ayons les mêmes sentiments réciproques ; « *si un membre souffre, que tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à*

l'honneur, que tous partagent sa joie » (1Co 12,26).

C'est pourquoi, dit encore saint Paul, « *accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu* » (Rm 15,7). Accueillons-nous les uns les autres, si nous voulons avoir les mêmes sentiments. « *Portons les fardeaux les uns des autres ; rassemblés dans la paix, gardons l'unité dans un même Esprit.* » (Ep 4,2-3) C'est ainsi que Dieu nous a accueillis dans le Christ. Car celui-ci a dit vrai : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour nous* » (Jn 3,16). En effet, le Fils a été donné en rançon de notre vie à tous, nous avons été affranchis de la mort, rachetés de la mort et du péché.

Saint Paul éclaire les perspectives de ce plan de salut lorsqu'il dit que « *le Christ s'est fait le serviteur de la circoncision en raison de la fidélité de Dieu* » (Rm 15,8).

Car Dieu avait promis aux patriarches, pères des Juifs, qu'il bénirait leur descendance qui deviendrait aussi nombreuse que les astres du ciel.

C'est pour cela que le Verbe, qui est Dieu, s'est manifesté dans la chair et s'est fait homme. Il maintient dans l'existence toute la création et il assure le bien-être de tout ce qui existe, puisqu'il est Dieu.

Mais il est venu en ce monde en s'incarnant « *non pour être servi, mais* », comme il le dit lui-même, « *pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Mc 10,45).

Saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)

Homélie du Père Boris Bobrinskoy Samedi de Lazare 1984

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Cet évangile que nous avons lu aujourd'hui est peut-être un des plus saisissant de tous les textes évangéliques qui nous sont arrivés par la tradition de l'Église. Un des plus bouleversant parce qu'en ce jour Jésus se manifeste à la fois dans la puissance de sa divinité et dans la tendresse de son humanité, de cette vraie humanité qu'Il a assumée pour nous jusqu'au bout.

Toutefois, dans les textes liturgiques on a tendance à opposer quelquefois la divinité de Jésus et son humanité. Le récit d'aujourd'hui semblerait confirmer cette opposition. Nous trouvons dans les textes liturgiques, des paroles indiquant que comme homme, Jésus pleura, comme Dieu, il releva le mort ; comme homme, Jésus demanda : « *Où l'avez-vous mis ?* », comme Dieu, Jésus ordonna à Lazare de sortir du tombeau. Cela est un aspect du mystère, un aspect de la divino-humanité de Jésus. Il est évident que lorsque Jésus accomplissait ses miracles et que la parole de sagesse sortait de sa bouche, c'était bien sûr toujours la divinité qui agissait à travers l'instrument du corps et de l'être humain de Jésus.

En Jésus, il n'y a pas d'opposition, de distance entre le divin et l'humain. Cette distance a été creusée dans l'homme par le péché, et désormais il y a conflit entre Dieu et l'homme, entre la volonté divine et la volonté humaine, entre la sagesse divine et la sagesse humaine. En Jésus, il n'y a aucun conflit : l'humanité est totalement perméable, transparente, obéissante à la volonté divine, à la présence divine.

Mais il y a autre chose. Étant donné justement que cette humanité de Jésus était obéissante, était transparente à la volonté divine et à la présence de Dieu en elle, étant donné que l'humanité de Jésus était entièrement pénétrée et remplie de l'Esprit Saint, infiniment plus que cela ne pourrait se faire pour aucun saint, nous pouvons dire que c'est précisément dans son humanité que Jésus a agi, et que c'est par sa voix humaine que Jésus a donné l'ordre à l'enfer et à la mort de lâcher la proie qu'ils avaient saisie.

Mais lorsque Jésus pleure, lorsque Jésus frémit et, dans son cœur et dans ses entrailles, lorsque Jésus est profondément troublé, il y a là un partage de la souffrance humaine, un partage de la souffrance, de la tristesse de cette famille que Jésus aimait. Cela est dit très nettement, très clairement dans cet évangile. Il y a un courant d'amour particulier entre Jésus et Marthe, entre Jésus et Marie, entre Jésus et Lazare. Il y a là un mystère de l'humanité véritable de Jésus qui permet peut-être de mieux comprendre que la tendresse humaine ne contredit pas le plan de Dieu du salut.

Il y a des êtres qui ont su eux-mêmes davantage entrer dans le cœur du Maître, mais le plan du salut, l'organisation des églises, le choix des douze, le choix du premier qui fut Pierre ne contredit pas le fait que Jean était lui-même penché sur la poitrine de Jésus lors de la Sainte Cène. Nous voyons là aussi qu'il y a des relations que nous pouvons appeler privilégiées mais qui ne contredisent en rien l'amour fulgurant, l'amour universel de Jésus pour tous les hommes pour lesquels il a versé son sang.

Lorsque Jésus pleure, lorsque Jésus demande : « *Où l'avez-vous mis ?* », cela me fait penser à une autre parole tout au début de la Genèse, lorsque Adam et Ève se cachent parce qu'ils ont honte de Dieu, à la suite de leur désobéissance. Dieu Lui-même, comme il est dit dans la Genèse, marche dans la brise du jour, dans le Jardin du Paradis et appelle à haute voix : « *Adam où es-tu ?* » La Bible et la Tradition de l'Église ne craignent pas de



dire que Dieu interroge, Dieu cherche, Dieu a soif, Dieu a besoin de l'homme, Dieu attend.

Dieu appelle l'homme pour qu'il lui réponde, en lui ouvrant son cœur. Et lorsque l'homme est dévoyé, qu'il est parti dans une terre lointaine, Dieu lui-même comme le Bon Pasteur s'en va à sa recherche dans les lieux escarpés pour ramener la brebis et la faire rentrer au bercail.

Ainsi Dieu est constamment à la recherche de l'homme. Il le cherche, il l'appelle et il interroge « *Où es-tu Adam ?* », « *Lazare, où l'avez-vous mis* » C'est la même question qui est posée depuis le commencement et jusqu'à la fin des temps. Chaque être humain qui s'éloigne de Dieu, par le péché déjà entre dans la mort, par le péché déjà « *sent mauvais* ». Cette senteur mauvaise, nauséabonde, dont l'évangile de Jean nous parle avec tant de crudité, elle est également symbole de la mauvaise odeur qu'exhalent le péché, le mal et la haine en nos cœurs. Dieu demande pour chaque être qui s'éloigne de Dieu : « *Où l'avez-vous mis, où es-tu ?* ». Dieu vient en la personne de Jésus jusqu'à nous et Dieu ordonne toujours, maintenant et jusqu'à la fin des temps, d'une voix forte, que la pierre tombale soit ôtée et que le mort, c'est-à-dire l'homme pécheur, l'homme qui est couvert encore de bandelettes, les yeux clos, qu'il sorte, mû et attiré par la voix puissante. Cette voix est en même temps celle du Créateur et celle de Jésus qui a pris l'apparence et la forme humaine pour nous rendre la vie.

Nous discernons donc, dans cette parole : « *Où l'as-tu mis ?* », la quête infinie et aimante de Dieu pour sa créature. Sachons à la fois reconnaître en nous-mêmes ce Lazare que Dieu relève des morts et sachons être aussi comme les sœurs de Lazare qui pleurent et comme les amis de Lazare qui aident à ôter la pierre du tombeau pour que les êtres humains malades et mourants autour de nous puissent, par l'intermédiaire de l'Église, par l'intermédiaire de nous tous, frères et sœurs, puissent retrouver la vie en Jésus.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com



Homélie de P. Boris Bobrinsky

Prononcée en 1984

Entrée de Jésus à Jérusalem

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

Dans toutes les fêtes de l'Église nous ne sommes pas simplement appelés à nous souvenir des événements du passé mais à les vivre comme si nous y étions présents, le mot « comme si » est même trop faible, parce que, dans l'Esprit Saint, il nous est donné de participer aux événements du salut, en

particulier aujourd'hui dans cette entrée joyeuse de Jésus à Jérusalem. Nous sommes avec les disciples, avec la foule, avec les enfants qui crient : « *Hosanna, béni soit celui qui*

vient au nom du Seigneur ».

On peut pourtant s'interroger et se demander si cette allégresse de la foule de Jérusalem et la fête que nous célébrons aujourd'hui n'est pas excessive par rapport au chemin de croix et de souffrance de Jésus. En effet, la foule est versatile, sa joie ne dure pas et peut-être que les mêmes qui crient aujourd'hui « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » crieront quelques jours plus tard « *Crucifie-le, crucifie-le !* ». De fait, dans tout ce chemin de croix de Jésus depuis le début de son ministère public à travers le Thabor, Béthanie et la résurrection de Lazare, et aujourd'hui l'entrée à Jérusalem et jusqu'à la Croix, on peut dire que la joie et la paix d'une part, la tristesse et la douleur d'autre part sont intimement liées, sont, on peut le dire, entrelacées l'une et l'autre. Le Thabor, la Transfiguration peuvent être considérées et doivent être comprises comme une suprême consolation des disciples avant l'épreuve de la Passion, où ils seront tous dispersés.

Dans la résurrection de Lazare, nous voyons combien Jésus d'une part frémit devant la mort, pleure aux cotés de Marthe et de Marie sur son ami Lazare, et d'autre part comment la mort même de Lazare sert à faire rejaillir la gloire de Dieu, comme Jésus le dit, l'avait dit, l'avait prédit lui-même. De même, aujourd'hui, cette rentrée à Jérusalem est précédée encore, comme l'évangéliste Jean en témoigne, par cette onction à Béthanie, faite selon lui par Marie, sœur de Lazare et de Marthe, et cette onction se fait en vue de la sépulture. C'est ainsi que Jésus lui-même explique le sens de cette action mystérieuse de douceur, de tendresse. L'évangéliste Jean et l'évangéliste Matthieu tous deux soulignent le sens de ce geste d'amour comme symbolisant ou même anticipant la sépulture et l'onction funéraire.

Ce qui me frappe dans cette entrée de Jésus à Jérusalem aujourd'hui, c'est, à travers l'allégresse de la foule, la rencontre de Jésus avec sa propre ville, avec la cité sainte que Jésus a aimée, sur laquelle il a pleuré, dont il a cherché à rassembler les enfants, comme une poule rassemble ses poussins. Et il sait que la ville, au fond, au-delà des cris de joie, cette ville ne l'accueille pas. Il sait qu'il sera entraîné hors de la ville pour mourir, comme un prophète.

Aujourd'hui nous assistons à cette rencontre de Jésus avec sa ville et l'image qui s'impose à mon regard, c'est l'image de la rencontre du fiancé et de la fiancée, de l'époux et de l'épouse. C'est une image qui prend beaucoup de place dans les Évangiles, et Jésus lui-même utilise cette image dans des paraboles, la parabole des noces ou bien la parabole des vierges qui entendent au milieu de la nuit la voix crier : « *Voici l'époux qui vient* ». L'Église reprend cette parole de l'Évangile dans le chant du fiancé que nous entendrons aussi ces prochains jours : « *Voici le fiancé qui vient au milieu de la nuit* ».

Cette rencontre de Jésus avec sa ville, on peut dire avec le cœur même de son peuple, est quelque chose que nous devons bien sûr retenir. Nous sommes là, à partir de l'entrée à Jérusalem et jusqu'à la Passion, la mort et la résurrection, au cœur même du mystère de l'amour de Dieu que les prophètes ont décrit comme un amour nuptial. Le *Cantique des cantiques* n'est peut-être rien d'autre, dans son sens profond, qu'une expression, à partir de l'image et de l'expérience de l'amour humain, une expression privilégiée de l'amour divin. Cet amour divin appelle l'être humain, le cœur humain, le peuple de Dieu et l'Église ensuite à rendre à Dieu amour, fidélité, et à s'engager dans une alliance sans retour.

Aujourd'hui, Jésus entre dans la ville et ses noces seront des noces scellées par le sang de Jésus. Car même si le partenaire de Dieu, dans cet amour nuptial, semble se refuser une fois de plus – après tant de rejets et d'infidélités dans cette alliance, dans l'Ancien

Testament –, même s'il semble rejeter l'époux divin et sombrer dans l'infidélité et, comme le disaient les prophètes, dans la prostitution, Dieu demeure fidèle à son amour. Et même lorsque Jésus semble être saisi et pris et vaincu par la puissance de la mort et de l'enfer et du démon, le plan d'amour de Dieu n'en est que plus victorieux. On peut dire que Satan lui-même s'enferme, est saisi et est emprisonné dans les raies de sa propre haine.

Jésus s'en va et s'en va librement à la mort. Et l'entrée à Jérusalem est également un signe de cette marche victorieuse, de cette marche glorieuse vers la chambre nuptiale qui sera le tombeau de Jésus.

Et la nuit de Pâques, l'Église chantera le Christ vainqueur de la mort qui sort de son tombeau comme d'une chambre nuptiale toute resplendissante de lumière et de gloire.

Retenons cette image des noces, retenons-la avec ce qu'elle comporte aujourd'hui pour nous de douloureux, mais de nécessaire, car l'amour divin lui-même entraîne Jésus d'un amour plus fort que la mort, d'un amour infini, d'un amour irrésistible par lequel Jésus s'en va, traverse la mort, traverse l'eau du baptême dont il doit être baptisé pour ramener Adam, Ève et avec eux toute l'humanité de ce royaume de ténèbres vers la lumière et vers la vie.

Dans les prochains jours, nous entendrons encore le *chant du fiancé*, le chant de la chambre nuptiale. Je voudrais dès maintenant vous les faire entendre : « *Voici venir l'époux à la mi-nuit, bienheureux le serviteur qu'il trouve éveillé ! Ô mon âme garde-toi de t'abandonner au sommeil* » et un peu plus tard dans le même office de *matines du fiancé*, ce soir, demain soir, mardi soir et mercredi nous entendrons aussi cet autre chant : « *Ô mon Sauveur, je contemple ta chambre nuptiale, elle est toute ornée mais je n'ai pas de vêtement pour y entrer. Illumine la tunique de mon âme, ô Donateur de lumière, et sauve-moi.* »

Retenons ces textes, retenons ces chants, pendant le début de la semaine sainte, quand le sanctuaire seul sera illuminé et l'Église sera encore dans les ténèbres, dans le noir, dans le sombre.

Nous vivrons peut-être alors avec encore plus de force cette tension, cette attente douloureuse, ce désir de nous purifier totalement pour pouvoir, sinon encore entrer, du moins déjà contempler cette chambre nuptiale dans laquelle le Seigneur entre, dans laquelle il entre seul tout d'abord pour mourir d'amour pour nous. Et cet amour lui-même le fait revenir de la mort à la vie. Et désormais à Pâques nous pourrons nous aussi contempler et entrer avec Pierre, Jean et les femmes myrophores dans le tombeau vide, dans la tombe resplendissante de lumière.

Nous voyons ainsi que ce thème nuptial qui est déjà amorcé aujourd'hui dans l'entrée de Jésus à Jérusalem nous entraîne jour après jour jusqu'aux moments les plus sombres, les plus douloureux de la passion et nous en font émerger dans la nuit glorieuse et lumineuse de Pâques.

Que le Seigneur nous donne de vivre ainsi chacun de nous, dans notre cœur profond et tous ensemble dans la communauté, dans l'Église, cette relation de l'être humain et de l'Église toute entière à l'époux divin. Et pour terminer, j'invoquerai aussi ces presque dernières paroles de l'Apocalypse dans laquelle l'Église unie à l'Esprit Saint clame et crie : « *Et l'Esprit et l'épouse disent : 'Viens'.* » (Apocalypse 22, 17).